

7
M

RAPPORT

SUR LA SOCIÉTÉ DES

FILLES DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

PRÉSENTÉ

A SON ÉMINENCE LE CARDINAL RICHARD

ARCHEVÈQUE DE PARIS

Le Lundi 13 Mai 1889



PARIS

J. MERSCH, IMPRIMEUR
22, place Denfert-Rochereau

—
1889

RAPPORT
SUR LA
SOCIÉTÉ
DES
FILLES DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

†
M

RAPPORT

SUR LA SOCIÉTÉ DES

FILLES DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

PRÉSENTÉ

A SON ÉMINENCE LE CARDINAL RICHARD

ARCHEVÈQUE DE PARIS

Le Lundi 13 Mai 1889



PARIS

J. MERSCH, IMPRIMEUR
22, place Denfert-Rochereau

—
1889

232054



†
M

R A P P O R T

SUR LA SOCIÉTÉ DES

FILLES DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

(RUE DE BOURGOGNE, 48)

Présenté à son Eminence le Cardinal RICHARD

ARCHEVÈQUE DE PARIS

Le Lundi 13 Mai 1889

MONSIEUR,

Je ne puis m'empêcher, en prenant la parole aujourd'hui devant Votre Éminence, de reporter mes souvenirs vers le jour où, pour la première fois, vous avez daigné visiter l'humble Société des Filles de Saint-François de Sales. Elle avait alors à peine deux ans d'existence. Pour bien des motifs, tout y était humble, et un peu à l'état d'essai. C'était dans un modeste oratoire pouvant contenir à peine une trentaine de personnes, mais où bien des grâces déjà avaient été accordées à des âmes de bonne volonté.

Vous voulûtes bien, Éminence, leur donner alors de paternels encouragements; et je n'ai jamais oublié la parole d'adieu de cette visite : « Je suis content de ce que j'ai vu : tout y est solide et surnaturel. Le jour où vous voudrez demander les bénédic-tions du Souverain Pontife, je serai heureux de me faire l'interprète de vos vœux. »

Depuis lors, Éminence, l'œuvre que vous venez bénir une fois de plus s'est appliquée à demeurer fidèle à l'esprit qui l'a fait naître, aux règlements qui la dirigent, et elle vise, avec patience et persévération, le but que la divine Providence lui a marqué.

Il est de notre devoir d'exposer succinctement sous vos

regards l'état actuel de la Société des Filles de Saint-François de Sales.

Pour le faire brièvement et avec ordre, je vous demande de permettre que nous en rappelions d'abord l'esprit et le but ; nous résumerons ensuite les branches diverses de ce tronc béni, et nous demanderons enfin à Votre Éminence des avis que nous recueillerons avec une religieuse docilité.

I

La Société des Filles de Saint-François de Sales, fondée il y a seize ans, offre à ses membres tous les secours nécessaires pour tendre à la perfection au milieu du monde, et pour procurer l'édification du prochain par l'accomplissement parfait des devoirs d'état et la pratique d'une piété solide et éclairée.

Son premier but est la sanctification personnelle de ses membres. Les Filles de Saint-François de Sales doivent pratiquer, avec les préceptes de Dieu et de l'Église, ceux des conseils évangéliques qui sont en rapport avec leurs situations respectives. Dieu leur demande la pratique de ces conseils, non pas seulement dans une mesure suffisante pour vivre dans la voie de la perfection, mais dans la mesure nécessaire pour y croître sans cesse. Elles sont initiées, à l'école de saint François de Sales et sous la direction du prêtre, à vivre au milieu du monde selon toutes les délicatesses de l'Esprit de Jésus ; on leur enseigne à tout ramener à l'amour de Dieu, mais à un amour effectif, par l'union de leur volonté à la volonté et au bon plaisir de Notre-Seigneur.

Son second but est l'apostolat, tel que l'a pratiqué éminemment la très sainte Vierge, à la suite de son divin Fils et des Apôtres, en compagnie des saintes Femmes de l'Évangile et des chrétiennes des premiers temps.

Il importe avant tout de dire que, pour l'exercice actif de leur zèle, les Filles de Saint-François de Sales trouvent dans les grandes œuvres de l'Église catholique, dans les œuvres diocésaines et paroissiales, l'élément principal de leur dévouement ; et, parmi ces œuvres, celles qu'elles ont fondées s'inspirent toutes d'un esprit de discrétion qui les maintient à la pleine

disposition de NN. SS. les Évêques et de MM. les Curés, selon qu'elles peuvent les servir utilement. Elles ne sortent jamais du rôle que Dieu a assigné aux femmes dans l'Église; elles n'agissent que sous le *criterium* du Prêtre, et lui laissent, comme il convient, toutes les responsabilités et la direction dans le service des âmes.

Trois éléments principaux concourent puissamment à former les Filles de Saint-François de Sales selon l'esprit de leur règlement, et à les y maintenir avec une constante fidélité.

Le premier de ces éléments est l'*organisation spéciale donnée aux noviciats de la Société*. L'un des membres du Conseil général exerce la charge importante de Maîtresse générale des Novices. La Maîtresse générale a pour fonction de préparer longuement à l'avance les Sœurs dans lesquelles on croit reconnaître les qualités requises pour devenir des Maîtresses de noviciat. Elle a ainsi entre les mains la formation de toutes les Maîtresses de Novices de la Société. Des instructions spéciales sont faites au centre de l'œuvre sur l'esprit du règlement. Ces instructions sont portées à la connaissance de toutes les Maîtresses de Novices par leur Mère, laquelle exerce enfin une surveillance incessante sur l'application faite aux Novices des règlements de la Société, et elle assure ainsi partout à la fois l'étude du « Catéchisme du Noviciat ». On comprend ce que cette méthode offre d'avantages pour donner, par toutes les Maîtresses de Novices formées à la même école, à tous les membres, dès leur entrée dans la Société, un seul et même esprit tout à fait conforme à la doctrine de leur illustre Patron et Docteur saint François de Sales.

Un autre élément de formation, d'une importance égale, consiste en ce que toutes les instructions faites au centre de l'œuvre sont adressées à tous les membres de la Société, quelque part qu'ils soient, ce qui s'applique non seulement aux Novices, mais aux Professes. Cela permet aux Prêtres qui veulent bien s'occuper de la direction des Filles de Saint-François de Sales, de se pénétrer eux-mêmes de l'esprit qui doit animer ces dernières, et de commenter, sans en changer le sens, les enseignements qui leur sont donnés au centre principal. Ce second élément aide puissamment à maintenir

partout le même esprit, et à entretenir dans les membres de la Société un ardent amour pour l'Église, et un généreux dévouement au service des âmes.

Un troisième et dernier élément, qui surpasse peut-être en importance les deux autres, est l'emploi de ce qu'on appelle dans la Société la méthode des *Probations*. Au cours du Noviciat, chacun de ses membres doit consacrer tous les trois mois trente jours consécutifs à l'étude de l'un des points les plus notables de la vie spirituelle. On fait ainsi une Probation sur l'humilité, une autre sur chacune des vertus de perfection, une cinquième sur la discréption, une sixième sur l'amérité, et une septième sur la parfaite souplesse.

Nous ne cessons de bénir Dieu, Éminence, à la vue des fruits abondants que procure aux âmes cette méthode simple et énergique de formation. Lorsque le Noviciat est terminé, les Probations se font sous le nom d'*Exercices*, selon une autre organisation. Toutes les Professes font neuf Exercices, trois chaque année, ce qui en ramène régulièrement le cycle tous les trois ans. Rien n'est consolant comme de voir l'ému-lation de ces 400 Professes s'exerçant ensemble, quelque part qu'elles soient, pendant tout un mois, au renouvellement de leur âme par rapport aux vertus fondamentales de la sanctification, comme l'humilité, la modestie, ou aux grandes dé-votions catholiques, comme le culte envers le très saint Sacrement ou la piété filiale envers la sainte Vierge.

Les progrès et la persévérance deviennent faciles avec un tel secours qui dure toute une vie. Aussi ne sommes-nous pas surpris de la pieuse jalouse des Religieuses à l'égard de ce trésor des Filles de Saint-François de Sales, et des éloges tout récemment adressés par un de nos grands évêques de France à un ecclésiastique qui vient de publier une édition spéciale de Probations à l'usage de toutes les communautés de Religieuses.

Grâce à Dieu, et à l'aide de ces nombreux secours, la Société des Filles de Saint-François de Sales s'est accrue avec rapidité, malgré la sévérité relative qui préside à l'admission des sujets. Au 1^{er} mai 1889, la Société se compose de 794 membres, dont 182 dans le diocèse de Paris. Les autres membres sont répartis dans différents groupes, dont

les principaux sont à Lyon, à Orléans, à Dijon, à Aurillac, à Bourg, à Meaux, à Mortagne, à Nevers, à Autun, à Toulouse, à Lorient, au Mans et en Alsace. L'œuvre compte aussi des membres en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, en Belgique, en Hollande et en Amérique. Elle a été bénie et encouragée en France par quatre Archevêques, ceux de Paris, de Lyon, d'Avignon, de Toulouse, et par treize Évêques; à l'étranger, par trois Archevêques et trois Évêques.

Qu'on nous permette ici de rappeler l'une des dernières approbations, celle de Mgr l'Évêque de Clermont :

« Ayant examiné par nous-même les règlements de la Société des Filles de Saint-François de Sales, nous les avons reconnus conformes de tous points à l'esprit de la sainte Église, et providentiellement appropriés aux besoins de notre temps.

« Ces règles, si sagement pratiques, offrent, en effet, aux membres de ladite Société tous les secours nécessaires pour tendre à la perfection au milieu du monde, et pour procurer l'édification du prochain par l'accomplissement exact des devoirs d'état et par la pratique d'une piété d'autant plus réelle et solide qu'elle est plus filialement soumise à l'autorité divinement constituée dans l'Église.

« Mais nous avons voulu aussi nous rendre compte des résultats déjà obtenus; et nous avons pu constater que, avec la grâce de Dieu et la visible protection de son saint Patron, la pieuse Association atteint *partout* son double but : la sanctification personnelle et l'apostolat dans la famille, dans la paroisse et dans le monde. — Sans sortir jamais du rôle assigné aux femmes dans l'Église, les Filles de Saint-François de Sales mettent tous leurs soins à se rendre aptes aux fonctions en apparence modestes mais en réalité si fécondes que les prêtres de paroisse jugent à propos de leur confier en vue de l'instruction religieuse des enfants, du soin spirituel des malades et de la conversion des âmes.

« C'est pourquoi nous nous sommes fait un devoir d'unir notre Approbation à celle que l'Ordinaire — Monseigneur l'Archevêque de Paris — a daigné accorder, dès la première heure, à la chère Société, et de joindre nos bénédictions et

nos encouragements à ceux que tant d'Évêques lui ont déjà octroyés.

« Heureux serions-nous de voir s'établir et se répandre dans notre diocèse, cette Association d'humbles et dévouées auxiliaires du ministère pastoral ! »

II

La Société ainsi connue en elle-même, nous allons présenter quelques notes sommaires sur les diverses œuvres auxquelles elle donne un concours spécial.

1^o *L'Œuvre des Vocations ecclésiastiques.*

Dans plusieurs diocèses, les Filles de Saint-François de Sales s'occupent spécialement, et avec quelques modestes succès, de favoriser les vocations des jeunes clercs, en adressant à Dieu d'ardentes prières pour obtenir de lui le recrutement des ouvriers chargés de travailler à sa vigne; elles viennent aussi en aide, par des annuités et par des dons, aux jeunes gens pauvres qui désirent entrer dans les Ordres. Nous connaissons telles Filles de Saint-François de Sales dont le nom est en bénédiction dans les diocèses où leur zèle a procuré de la sorte à l'Église des prêtres d'une grande piété et d'un dévouement éprouvé.

2^o *L'Œuvre des Catéchistes paroissiales.*

Les Filles de Saint-François de Sales concourent dans un grand nombre de diocèses à l'œuvre tant nécessaire et opportune de l'évangélisation des enfants pauvres. Non seulement elles ont inscrit dans leur règlement de relire, toutes sans exception, chaque année, le catéchisme de leurs diocèses respectifs, et de subir annuellement un examen sur ce sujet; non seulement elles sont heureuses de concourir modestement à l'organisation diocésaine ou paroissiale des œuvres de catéchistes volontaires; mais sur l'invitation de Prêtres tout dévoués au salut des enfants, elles font de véritables razzias dans les rues populeuses de Paris, montent jusqu'aux derniers étages, supplient les parents de permettre à leurs jeunes enfants d'assister aux catéchismes, les y conduisent ensuite elles-mêmes, les y surveillent maternellement, et les renvoient de temps à autre avec l'un de ces cadeaux enfantins

qui sont pour ces chers petits un précieux encouragement.

Il en est parmi les Filles de Saint-François de Sales qui, au cours d'une seule semaine, ont recruté de la sorte, sans se laisser intimider par un accueil au moins glacial, plus de quatre-vingts enfants.

3^o L'Œuvre de la Conversion des protestants.

Fidèles aux traditions de leur Bienheureux Père, les Filles de Saint-François de Sales se font un bonheur et un grand honneur de ramener au giron de la sainte Église les pauvres âmes égarées au sein de l'hérésie.

Ce genre d'apostolat prend dans la Société le caractère d'une branche spéciale. Ses membres aiment à désigner au Prêtre les hérétiques dont le retour à la foi leur paraît présenter des probabilités plus ou moins prochaines. Les Soeurs entrent alors en relation avec les protestants et protestantes; sous la direction sacerdotale, et avec une discrétion dont on nous a souvent fait l'éloge, elles leur ménagent l'occasion de s'éclairer, de déposer leurs doutes; puis elles les instruisent à fond de la religion catholique, les préparent pieusement à la solennité de l'abjuration; et il y a grande joie, Éminence, dans leurs modestes oratoires comme au ciel, quand elles accompagnent ces néophytes au pied des saints autels.

On garde avec religion, au centre de la Société, écrite magnifiquement en lettres d'or, la liste des cent quarante abjurations déjà obtenues ainsi par leurs soins. Nous vous demanderons, Éminence, d'accorder particulièrement, dans un instant, votre paternelle bénédiction à l'une de ces âmes, ici présente, Mlle Julia Brunet de Rochebrune, qui porte vailleurement, depuis sa conversion, haut et ferme, en plein pays protestant, l'honneur de sa foi, de son dévouement au Saint-Siège, et de sa tendre piété envers Marie Immaculée.

4^o L'Œuvre des Missions anglaises.

Une grave question se pose souvent au sujet de ce pays voisin, qu'on a si bien nommé autrefois « l'île des Saints », et pour lequel saint François de Sales désirait ardemment donner sa vie. On se demande si la renaissance catholique de l'Angleterre ne doit être tout d'abord entreprise que du côté de la classe dirigeante. Tout en reconnaissant l'importance capitale du mouvement qui fait pénétrer à nouveau

l'Église catholique dans toutes les hautes sphères de ce grand pays, nous avons pensé qu'on servirait utilement la cause de la vérité en s'occupant concurremment de la classe dirigée. Un petit essaim de Filles de Saint-François de Sales est envoyé à Woolston, aux portes mêmes de la protestante Southampton. Elles se mettent simplement, mais sans compter, à la disposition d'une population rurale entièrement abandonnée. Très peu de temps après, elles ont conquis toutes les sympathies, elles pénètrent librement dans toutes les maisons; les protestants comme les catholiques se disputent l'honneur d'envoyer leurs enfants dans l'école qu'elles ont fondée; et le Prêtre vénérable qui dessert ce petit bourg nous disait un jour: « Ces âmes-là sont le type des missionnaires qu'il nous faut pour convertir notre peuple d'Angleterre. Quand j'arrive le samedi soir pour entendre les confessions, tout mon monde est préparé: pendant que j'exerce mon ministère, elles disparaissent; elles se tiennent en prières devant le Saint-Sacrement; et quand j'ai fini, je retrouve mes braves pénitents plaçant sous l'égide de leurs protectrices les résolutions que je leur ai fait prendre, écoutant leurs conseils comme ils écouterait ceux des anges. »

Ce qu'elles ont fait à Woolston, Éminence, elles le font à Wapping, l'un des plus épouvantables quartiers de Londres. Rien ne peut rendre l'état d'avilissement de cette population abandonnée, et les scènes presque sauvages dont on y est sans cesse témoin. C'est là que les Filles de Saint-François de Sales ont établi leur *convent*. Humbles auxiliaires d'un Curé et de Prêtres très zélés, elles se dépensent sans mesure à l'évangélisation de cette populace. Father Beckley rendait d'elles naguère au vénérable cardinal Manning un témoignage dont la Société a lieu d'être fière. Sa Grandeur l'Évêque de Porstmouth a bien voulu déclarer qu'il serait urgent de multiplier en Angleterre ce genre de modestes missionnaires, et faire des vœux pour que les Filles de Saint-François de Sales accomplissent dans un grand nombre de localités le bien qu'elles ont fait déjà dans plusieurs endroits.

5^o *La Société des Dames chrétiennes.*

Nous nous bornerons, Éminence, à nommer cette œuvre que vous avez daigné tant de fois bénir et encourager

Qu'il me suffise de dire qu'elle tient à rester fidèle à la mission que lui ont confiée Pie IX et Léon XIII, l'éminent cardinal Guibert et Votre Éminence.

La Société des Dames chrétiennes oppose discrètement, mais avec fermeté, le *non possumus* aux exigences anti-chrétiennes d'un monde qui puise sa morale dans les feuilles publiques tout imprégnées de l'esprit du siècle. Elle rend, au foyer de la famille, partout où elle le peut faire, sa noblesse d'autrefois, ses moeurs vraiment évangéliques, sûre école de formation privée et sociale.

Cette Société possède un modeste organe, *l'Esprit chrétien*, qui se fait l'écho docile des grands enseignements du Souverain Pontife et de l'Épiscopat, et qui donne, sur les difficultés de la vie chrétienne au milieu du monde, des réponses théologiques recueillies avec une certaine avidité, non seulement par les membres de l'œuvre, mais aussi par des Religieux et des Prêtres séculiers, voués au ministère des âmes et heureux d'y trouver sur ces divers points des solutions raisonnées et pratiques.

6^e *La Société des Institutrices chrétiennes.*

Cette Société répond à un besoin qui se fait de plus en plus sentir, à mesure qu'augmente la confusion des principes et que les programmes officiels introduisent dans l'instruction des jeunes filles des éléments dangereux au premier chef. Les institutrices, qu'elles doivent enseigner dans des maisons d'éducation ou dans des cours spéciaux, ou qu'on les appelle dans les familles chrétiennes, se préoccupent parfois trop exclusivement de posséder et de communiquer à leurs élèves la connaissance des multiples branches de l'enseignement moderne, et point assez de la formation de ces enfants aux vertus solides et modestes qui forment la base de l'éducation véritable. Cette Société s'efforce de remédier à un tel état de choses, en formant ses membres à la science toute chrétienne de l'éducation, par un cours d'instructions spéciales, par l'étude d'un manuel qui offre, en cinquante et quelques méditations, de précieux enseignements sur ce grave sujet, et par la direction qu'elle continue de donner à ses associées, en toutes circonstances, et si éloignées qu'elles puissent être.

Cette œuvre a réalisé déjà, grâce à Dieu, un bien sérieux

et durable ; on a compris qu'elle répond à un besoin du moment ; et beaucoup de familles, soucieuses de procurer à leurs enfants mieux que de simples professeurs, demandent des personnes formées à cette solide école d'éducation chrétienne.

7^o *L'Œuvre de Marie-Immaculée.*

Nous nommons ici, Éminence, l'un des dépôts les plus précieux que la divine Providence ait confiés aux mains des Filles de Saint-François de Sales. C'est dans ses rangs que s'est formée, sous l'empire d'une pensée tout apostolique, une véritable croisade de prières pour la conversion des pauvres femmes païennes. Cette œuvre était à peine formée qu'elle se répandait dans le monde entier, bénie et enrichie d'indulgences par Sa Sainteté Léon XIII, louée, encouragée, approuvée par une multitude d'Évêques de toutes les contrées. Nous mentionnerons tout particulièrement à cet égard la lettre adressée au Conseil général de l'Œuvre par Son Éminence le cardinal Lavigerie, et envoyée par lui à tous les Évêques du monde catholique ; lettre dans laquelle le zélé Prélat développe tout au long cette thèse importante : que la conversion du monde païen ne peut se réaliser que par la conversion de la famille ; que, dans la famille, l'influence principale appartient à la mère ; et que l'état de dégradation et d'asservissement épouvantables où le paganisme détient cette dernière, rend cette œuvre de conversion pratiquement presque insurmontable. Ces difficultés s'aggravent encore par ce fait que les usages des pays infidèles ne permettent pas, le plus ordinairement, aux prêtres d'entrer en relation directe avec les femmes. « C'est là votre œuvre, messieurs, dit l'éminent apôtre, et c'est pour cela que, venant en ces temps-ci, elle me semble providentielle. Pour le succès de l'apostolat de la femme au milieu des païennes, nous devons compter plus sur la prière des femmes chrétiennes que sur tous les autres moyens réunis. Ce que donne ces derniers, c'est la force de l'homme ; mais ce que vos dix-huit millions annuels de bonnes œuvres et de prières nous assurent, c'est la force même de Dieu. »

Aujourd'hui, Éminence, l'Œuvre de Marie-Immaculée, humble annexe de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, œuvre toute de prières et de sacrifices, (car elle

laisse à ses sœurs aînées les ressources matérielles produites par les cotisations et aumônes des fidèles), l'Œuvre de Marie-Immaculée offre à Dieu *chaque mois* le chiffre consolant de plus de sept millions de supplications et d'immolations volontaires.

Mais en même temps, le cardinal Lavigerie fait entendre la nécessité de joindre à la prière l'action et le dévouement effectifs; et il invite les femmes chrétiennes à qui Dieu donne la vocation apostolique, à se dévouer, au salut de leurs pauvres sœurs païennes, et à servir d'auxiliaires à nos vvariants missionnaires.

Aussi l'Œuvre de Marie-Immaculée prépare-t-elle en ce moment à Paris, à Nevers et ailleurs des Filles de Saint-François de Sales heureuses de dire adieu à tout ce qu'elles ont de plus cher au monde, voire même aux joies que leur procure, dans nos pays catholiques, leur famille spirituelle, pour aller porter au fond des Indes, aux pauvres femmes païennes, le trésor de la foi et des espérances éternelles.

Ce rapide aperçu suffira, nous l'espérons, Monseigneur, à montrer à Votre Eminence que si Dieu prodigue aux Filles de Saint-François de Sales les moyens de sanctification personnelle, il veut faire d'elles, en même temps, sur des terrains divers, d'humbles et dévouées servantes de la sainte Eglise notre mère.

Témoin édifié des modestes débuts de cette œuvre, je me fais un devoir d'attester devant Votre Éminence de quelle énergie ses fondatrices ont fait preuve lors de son établissement. Elles s'attendaient, dès les premiers jours, à des contradictions de plus d'une sorte : l'événement a dépassé leur attente. Elles ont dû faire appel en mainte circonstance à un généreux esprit de foi. Mais cette fidélité à la grâce était rendue, il est vrai, bien facile par les bénédictions visibles dont Dieu les comblait, par les encouragements si bienveillants que Votre Éminence n'a cessé de leur prodiguer, et par les fruits qui résultèrent, j'oserais dire, à leur étonnement, de leur dévouement au service de Dieu et des âmes.

Mais si les premières phases laborieuses de leur humble histoire sont passées, leurs devoirs n'ont fait que grandir. Ces âmes savent, mieux que jamais, qu'elles ne doivent rien at-

tendre d'elles-mêmes, mais tout et uniquement de Dieu; qu'elles ne peuvent faire du bien qu'à tous leurs dépens; et qu'elles ne doivent pas s'attarder ici-bas à savourer les jouissances du zèle: parce que l'heure est au travail: *Caritas Christi urget nos*; parce que les efforts de l'enfer sont extrêmes contre le bien, et qu'il ne faut attendre qu'au Ciel la récompense promise aux apôtres et à ceux qui les aident à procurer la gloire de Dieu.

Je me fais l'interprète, Éminence, du Conseil général des Filles de Saint-François de Sales, en déposant à vos pieds l'humble hommage de ses profonds respects, en même temps que de sa vive gratitude. Qu'il nous soit permis de saisir avec empressement cette occasion de faire écho à l'explosion de joie que vient de susciter, dans ce grand diocèse, l'élévation de Votre Grandeur à l'insigne dignité de la pourpre romaine.

La Société s'honorera d'être toujours, sous l'autorité du Souverain Pontife, de Nos Seigneurs les Evêques et des prêtres voués au ministère des âmes, une œuvre d'édification selon le véritable esprit de l'Évangile, de dévouement effectif et pratique pour tout ce qu'on réclamera de son humble concours.

Vous me permettrez d'ajouter ici, Éminence, le témoignage de notre vive gratitude à l'égard des prêtres vénérables qui, dans le diocèse de Paris et dans une foule d'autres diocèses, veulent bien donner leurs soins à la direction des Filles de Saint-François de Sales. Toutes, elles savent ce dont elles leur sont redevables; aussi ne manqueront-elles pas de se souvenir devant Dieu de ceux qui sont leurs guides dans la vie spirituelle et dans l'exercice de leur modeste apostolat.

Que votre bénédiction, Éminence, appelle sur l'œuvre tout entière le regard paternel de Dieu. Nous nous inclinons pour la recevoir dans les sentiments de la plus humble et sincère vénération.

Le Supérieur de la Société,
H. CHAUMONT.

Son Éminence, qui avait adressé, pendant la sainte Messe, une touchante allocution à l'assemblée, daigna répondre :

« Mes chères Filles, je crois que je n'ai rien à ajouter au rapport dont nous venons d'entendre la si intéressante lecture. Ce que je pourrais dire ne ferait qu'en affaiblir l'impression. Mais combien je remercie le bon Dieu de m'avoir amené parmi vous ce matin! Je viens d'apprendre des choses que je ne savais que bien imparfaitement, et dont je suis grandement édifié et profondément touché. Le bon Dieu a bénî votre œuvre comme il a coutume de bénir les œuvres sérieuses, sans bruit, mais avec une efficacité vraiment merveilleuse.

« Nous faisions ce matin la fête de sainte Monique, dont la solennité a été remise à ce jour dans notre diocèse; laissez-moi vous dire que j'ai pensé que cette illustre sainte a été par anticipation *Fille de Saint-François de Sales*; car elle a fait ce que vous faites; elle a su par sa douceur, par ses prières et par ses larmes, ramener de grandes âmes au bon Dieu.

« Que vous dirai-je, mes chères Filles, sinon que je suis plein de joie du succès de vos œuvres? Persévérez dans ce que vous avez entrepris; et si j'ai un conseil à vous donner, ce sera de mettre une grande sollicitude et une sévérité relative (c'est le mot du compte rendu, et je l'approuve entièrement) pour l'admission des sujets; oui, j'approuve que vous ne vous multipliez pas trop rapidement; c'est souvent par le nombre que s'affaiblit l'esprit d'une œuvre; ne recevez donc que les personnes que le bon Dieu vous envoie visiblement, quand vous reconnaîtrez en elles les signes sérieux de votre vocation.

« Ce que je vous recommande surtout, c'est d'*être fidèles à vos Probations*, parce que ce qui fait vivre et prospérer une Société, c'est l'esprit qui l'anime.

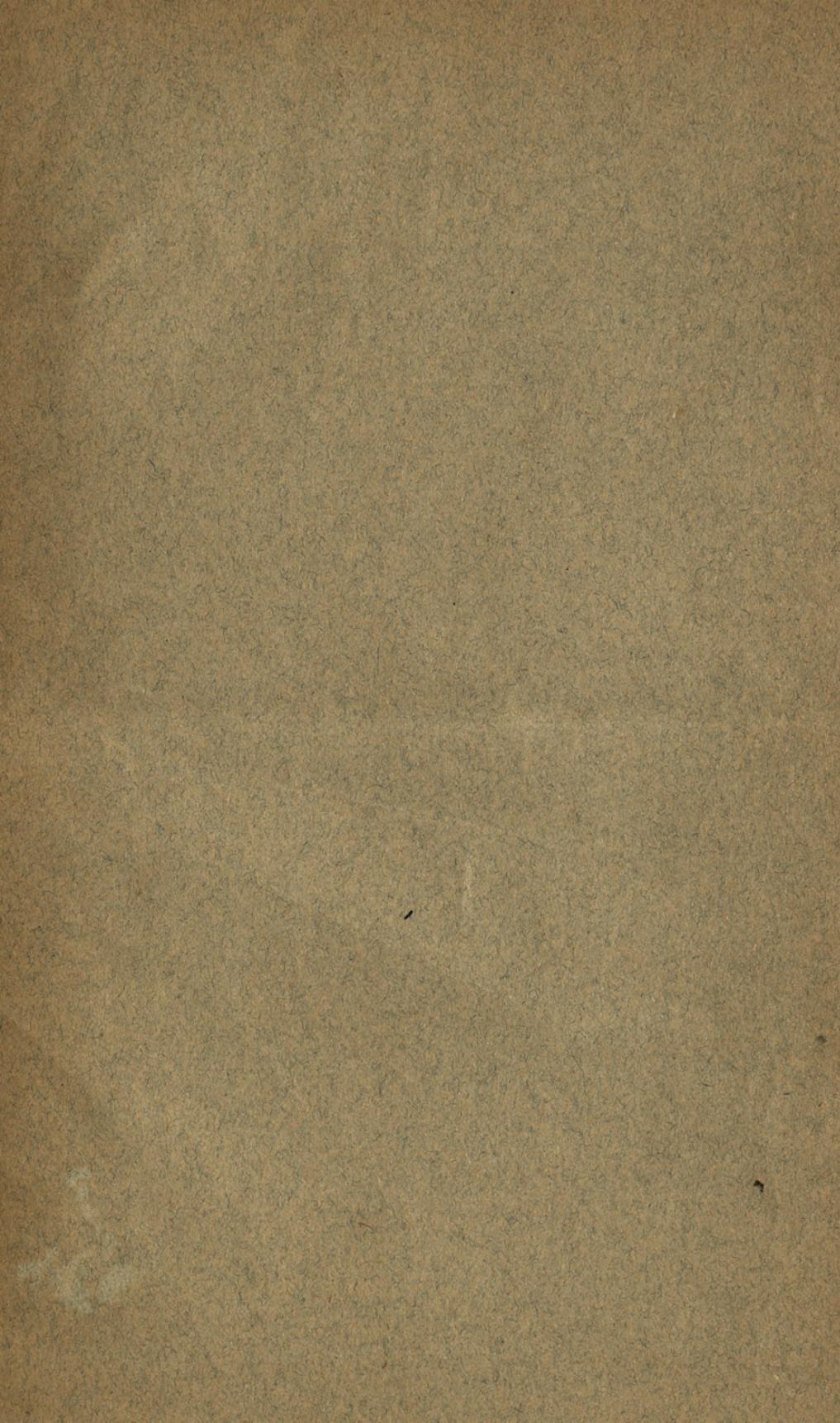
« Oh! je remercie Dieu, encore une fois, du bien qui s'opère par vos soins; dans le diocèse de Paris, il faut que tout le monde travaille, et vous voir nombreuses est pour mon cœur de Pasteur une grande consolation.

« Nous sommes dans un temps où il faut que tous les fidèles

deviennent apôtres ; et ce qui fait notre espérance, c'est de voir que tant d'œuvres s'opposent au torrent de l'impiété, que tant d'âmes se dévouent pour l'instruction religieuse de l'enfance. Notre prédécesseur, le vénéré cardinal Guibert disait : « Entre la basilique du Sacré-Cœur et Notre-Dame des Victoires, comment serait-il possible que Paris ne devienne pas une ville sainte ? » Oh ! oui, nous l'espérons et nous vous remercions, mes chères Filles, de tous les généreux efforts de votre zèle pour le salut des âmes. De nouveau, je vous bénis de tout cœur. »

VIVE JÉSUS !





BIBLIOTEKA KÓRNICKA

232054